

# I am with Terrorism

Poème de **Nizar Qabbani** (1923-1998).



L'auteur était un syrien, poète et diplomate. « I am with terrorism », publié le 15 avril 1997 dans Al-Hayat, est un de ses derniers poèmes.

On nous accuse de terrorisme  
quand nous défendons la rose et la femme,  
la poésie aux vers si puissants et le bleu du ciel.  
Cette « autorité » avec rien dedans :  
pas d'eau, pas d'air,  
pas une tente, pas un chameau,  
pas même de noir café arabica !!!

On nous accuse de terrorisme  
quand nous refusons de mourir  
sous les bulldozers d'Israël  
qui déchirent notre terre et notre histoire,  
notre Bible et notre Coran,  
qui déchirent les tombes de nos prophètes.  
Mais quand tel est notre péché,  
qu'il est noble, ce terrorisme !

On nous accuse de terrorisme  
quand nous refusons d'être effacés  
de la main du Mogol, des Juifs et des Barbares,  
quand nous jetons des pierres  
dans les vitres du Conseil de sécurité  
après que le César des Césars s'en est emparé.

On nous accuse de terrorisme  
quand nous refusons de discuter avec le loup  
et de serrer la main de la grande putain.

Amrika,  
face aux cultures des peuples,  
tu n'as pas de culture.  
Face aux civilisations des civilisés,  
tu n'as pas de civilisation.  
Amrika au si puissant édifice,  
tu n'as même pas de murs !

On nous accuse de terrorisme  
quand nous refusons cette époque  
où Amrika a mis sa folie,  
sa richesse, sa puissance,  
au service d'Israël.

On nous accuse de terrorisme  
quand nous jetons une rose  
sur Jerusalem,  
sur al-Khalil,  
sur Gaza,  
sur an-Nasirah,  
ou quand nous apportons pain et eau  
à Troie assiégée.

On nous accuse de terrorisme  
pour avoir élevé la voix  
contre les régionalistes parmi nos dirigeants.  
Tous ont changé d'allure :  
de partisans de l'union  
ils sont devenus hommes d'affaires.

Quand nous commettions cet atroce délit de culture,  
quand nous nous révoltions contre les ordres du grand calife  
et contre le siège du califat,  
quand nous apprenions la jurisprudence et la politique,  
quand nous rappelions Dieu  
et que nous lisions la sourate al-Fatah  
[le chapitre qui parle précisément de la conquête],  
quand nous écoutions le sermon du vendredi,

c'est alors que nous étions bien imprégnés  
de l'art du terrorisme !

Nous sommes accusés de terrorisme  
quand nous défendons la terre  
et l'honneur de la poussière qui la couvre,  
quand nous nous révoltons contre le viol des peuples  
et du nôtre en particulier,  
quand nous défendons les derniers palmiers de notre désert,  
les dernières étoiles de notre ciel,  
les dernières syllabes de nos noms,  
les dernières gouttes de lait du sein de nos mères.  
Mais quand tel est notre péché,  
qu'il est noble, ce terrorisme !

Je suis avec le terrorisme  
quand il peut me sauver  
de ces immigrés de Russie,  
de Roumanie, de Hongrie, de Pologne.  
Ils se sont installés en Palestine,  
ont posé les pieds sur nos épaules  
pour nous voler les minarets d'al-Quds  
et la porte d'Aqsa,  
pour voler les arabesques et les coupoles.

Je suis avec le terrorisme  
quand il veut libérer le Messie, Jésus de Nazareth,  
et la vierge, Meriam Betula, et la cité sainte  
des ambassadeurs de la mort et de la désolation.

Naguère encore,  
la rue nationaliste était ardente  
comme un cheval sauvage,  
les rivières abondaient de l'esprit de la jeunesse.

Mais après Oslo,  
nous n'avions plus de dents :  
aujourd'hui, nous sommes un peuple aveugle et perdu.

On nous accuse de terrorisme  
quand nous défendons de toutes nos forces  
notre héritage poétique,  
le rempart de notre nation,  
notre civilisation rose,  
la culture des flûtes de nos montagnes  
et les miroirs reflétant des yeux noircis.

On nous accuse de terrorisme  
quand nous défendons nos écrits,  
l'azur de notre mer  
et l'arôme de l'encre, .  
quand nous défendons la liberté du mot  
et la sainteté des livres.

Je suis avec le terrorisme  
quand il est capable de libérer un peuple  
des tyrans et de la tyrannie,  
quand il est capable de sauver l'homme  
de la cruauté même de l'homme,  
de rendre les citronniers, les oliviers  
et les oiseaux au Sud du Liban,  
de rendre son sourire au Golan.

Je suis avec le terrorisme  
s'il peut me délivrer  
du César de la Judée  
et du César de Rome.

Je suis avec le terrorisme  
aussi longtemps que ce nouvel ordre mondial  
sera partagé en parts égales  
entre Arrika et Israël.

Je suis avec le terrorisme  
avec toute ma poésie,  
avec tous mes mots  
et avec mes dents

aussi longtemps que ce nouveau monde  
sera aux mains d'un boucher.

Je suis avec le terrorisme  
si le sénat américain  
applique ses jugements, ses décrets,  
ses récompenses, ses châtements.

Je suis avec l'irhab (le terrorisme)  
aussi longtemps que ce nouvel ordre mondial  
détestera l'odeur des Arabes.

Je suis avec le terrorisme  
aussi longtemps que le nouvel ordre mondial  
voudra massacrer ma progéniture  
et la donner en pâture aux chiens.

Pour tout ceci,  
je le crie de toute ma voix :  
Je suis avec le terrorisme  
je suis avec le terrorisme  
je suis avec le terrorisme !!!

Nizar Qabbani  
Londres, 15 Avril 1997

Traduit et adapté de l'anglais par J.M. Flémal